

M. Shimada propose de résoudre cette difficulté en s'inspirant du texte même de Lou Tö-ming, lequel nous parle des lettrés vulgaires, qui se plaisaient à introduire dans le *Chou king* en *kou-wen* une foule de formes archaïques que les manuscrits les plus anciens et les meilleurs ne donnaient pas. Pour M. Shimada, le faussaire des environs de l'an 300 avait présenté un *Chou king* qui contenait un certain nombre de formes archaïques, dont il trouvait trace dans ses matériaux originaux, mais il ne prétendit pas forcer systématiquement l'apparence archaïque de son texte, qui dans l'ensemble était écrit avec les formes en usage sous les Tsin. Mais ses successeurs auraient renchéri sur lui. De là des manuscrits différents, d'un degré d'archaïsme variable; celui utilisé par Kouo Tchong-chou remonterait bien aux T'ang, mais aurait été particulièrement « archaisant ».

Telles étaient les deux thèses en présence avant la découverte des manuscrits de Touen-houang. Jusque-là, on discutait en Chine, de seconde main, sur des ouvrages qui disaient remonter à des textes en *kou-wen* connus sous les Song; au Japon, on avait retrouvé des copies manuscrites qu'on tentait de rattacher à la tradition des T'ang. Mais il semblait exclu qu'on dût jamais remettre la main sur un manuscrit du *Chou king* vraiment écrit à l'époque des T'ang. Par une rare fortune, les découvertes de Touen-houang nous en ont rendu plusieurs, malheureusement fragmentaires. La plupart sont à Paris, mais il s'en trouve aussi à Londres dans les manuscrits rapportés par Sir Aurel Stein. Or tous ces manuscrits donnent un texte antérieur à la révision de 744.

Jusqu'ici trois de ces manuscrits fragmentaires ont été publiés. Ce sont : 1° Un fragment de la section 願命 *Kou ming* du *Chou king*, avec pseudo-commentaire de K'ong Ngan-kouo. Ce fragment a été utilisé de bonne heure pour doubler une de ces fines reliures de manuscrits faites au moyen de brindilles de bambous et dont j'ai rapporté de Touen-houang quelques beaux spécimens. Il ne reste que 9 lignes d'écriture (chacune étant double dans la partie de commentaire). L'écriture paraît être de la première moitié du VII^e siècle. En 1909, j'ai montré ce fragment à quelques érudits pékinois, et c'est ce qui lui a valu d'être publié en 1910 dans le 1^{er} fascicule du 敦煌石室遺書 *Touen houang che che yi chou* (f^{os} 1-7) par MM. 羅振玉 Lo Tchen-yu et 蔣斧 Tsiang Fou¹, qui y ont joint des notes critiques, puis en fac-similé dans le 石室秘寶 *Che che pi pao*², enfin à nouveau en fac-

1. Sur cette publication, cf. Chavannes, dans *Comptes rendus de l'Acad. des Inscript.*, 1910, p. 245; Pelliot, dans *J. A.*, nov.-déc. 1910, p. 627.

2. Cf. Aurousseau, dans *B. E. F. E.-O.*, XII, n° 9, p. 405.